

LE COURRIER

DE LA MALLE,

OU

M. PRUDHOMME EN VOYAGE,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS,

EN TROIS ACTES ET EN CINQ TABLEAUX,

Balister

PAR MM. DE ROUGEMONT, DE COURCY ET DUPEUTY,

K
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,

LE 3 AVRIL 1832.

PRIX : 2 FR.



PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1832

PERSONNAGES.

DUCHEMIN, courrier de Lyon.
M. PRUDHOMME.
JACOLIN, ouvrier en soie.
GAUTHIER, vinaigrier.
FRANÇOIS, chargeur de malles.
UN GARÇON DE LA POSTE.
UN POSTILLON.
UN GARÇON D'ÉCURIE.
UN VOYAGEUR.
UN GARDE NATIONAL.
MADAME DUCHEMIN.
DÉSIRÉE.
JACQUELINE.
UNE DOMESTIQUE.
UNE VOYAGEUSE.
POSTILLONS, FILLES D'AUBERGE.
VOYAGEURS DES DEUX SEXES.



ACTEURS.

MM. BERNARD-LÉON.
HENRY MONNIER.
HIPPOLYTE.
ARMAND.
BALARD.
LACOMBE.
ÉMILIEN,
CASSEL.
PROSPER.
NEVEU.
M^{mes} BROHAN.
WILLMEN.
GEORGINA.
ESTHER.
AUGUSTA.

LE COURRIER

DE LA MALLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES.

ACTE I.

PREMIER TABLEAU.

La Salle des Voyageurs.

A Paris, à l'administration générale des postes, salle des voyageurs. Des baquettes, un poêle, un cadran, un baromètre; une porte au fond donnant sur un vestibule.

SCENE PREMIERE.

DÉSIRÉE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *se disposant à sortir en portant des paquets, à Désirée qui entre.*

Tiens, c'est vous, mam'zelle Désirée? vous cherchez votre homme, la petite mère?

DÉSIRÉE.

Mon homme! mon homme!

FRANÇOIS.

Eh bien! oui, le père Duchemin... le courrier de Lyon... Il était, n'y a qu'un instant, dans la cour de la poste; faut croire qu'il sera monté à la division du départ, ou bien qu'il est au café du coin.

AIR: *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Dans les bureaux, chez la limonadière,
Il s's'ra sans doute en allé tout d'un coup
Prendre les ordr's ou ben prendre un p'tit verre,
Parc' qu'enfin l'service avant tout,
Faut que l'service enfin passe avant tout.

DÉSIRÉE.

J'tiens un café moi-même, et je suppose

Qu'il ne s'occupe ici que de son emploi...
 Je ne pens' pas qu'il prenne quelque chose
 Autre part que chez moi.

FRANÇOIS.

Voulez-vous que je lui dise que vous êtes là, mam'zelle
 Désirée?

DÉSIRÉE.

Non, non, c'est inutile.

FRANÇOIS, *avec intention.*

Ça suffit, madame Duchemin.

(*Il sort.*)

SCENE II.

DÉSIRÉE, *seule.*

Madame Duchemin... mademoiselle Désirée... Est-ce ennuyeux de s'entendre appeler comme ça des deux manières, et de ne pas savoir ce qu'on est... avoir un époux qui n'est pas votre mari... c'est une position fausse, surtout pour une demoiselle.

AIR : *Oui, toute ma vie pour philosophie.*

Il a beau me dire
 De me bien conduire,
 Que ça doit suffire,
 Qu'on s'aim' mieux comm' ça ;
 Que plus tard il pense
 Payer ma constance ;
 Oui, la récompense
 C'est qu'ils vous plant'nt là !
 D'lamour, de l'estime,
 Je me rends victime ;
 Je me frais un crime
 De l'tromper maint'nant ;
 Je respect' not' flamme,
 Tandis qu'au moins, dame,
 Si j'étais sa femme,
 Ça s'rait différent...
 Femm' mariée, ah ! vraiment,
 Ça s'rait bien différent ;
 Mais comm' ça (*bis.*) c'est trop gênant.

Tiens, à la fin de tout ça, moi, je serais bien bête... j'ai mon petit cousin Gauthier, le vinaigrier de la Côte-d'Or, qui m'aime depuis mon enfance pour le bon motif... Ce n'est pas le premier moutardier du pape, mais ce n'est pasnon plus le dernier

de Dijon. (*Elle tire une lettre de son sac.*) Dire que je n'ai qu'à lui envoyer cette lettre-là, et qu'il montera tout de suite en diligence pour venir à Paris m'épouser ! son bonheur est là-dedans, à ce pauvre garçon. Ma foi, tant pis... si Duchemin ne se décide pas tout de suite, j'affranchis la lettre, et une fois qu'elle sera dans la grande boîte... (*On entend Duchemin dans la coulisse.*)

DUCHEMIN.

Vous dites, à la salle des voyageurs?... laissez donc, farceur!..

DÉSIRÉE, serrant sa lettre.

Ah ! le voilà ! nous allons voir...

SCENE III.

DÉSIRÉE, DUCHEMIN.

DUCHEMIN.

Tiens... c'est, ma foi, vrai... (*la reconnaissant.*) comment, c'est toi ?

DÉSIRÉE.

Oui, c'est moi... on dirait un mot de reproche.

DUCHEMIN.

Par exemple... ma bonne petite Désirée ; mais que diable viens-tu faire ici ?

DÉSIRÉE.

Eh bien ! est-ce que la poste n'est pas faite pour tout le monde ? On a peut-être une correspondance particulière, une lettre de famille, n'importe...

DUCHEMIN.

Je ne suppose pas que nous soyons en rapport avec la poste restante... Oh ! la poste restante, quelle invention !

Air de la Robe et les Bottes.

On t'a parlé de cet antre invisible,
Où nos secrets avaient tous un miroir :
Eh bien ! ma chère, c'est encor plus terrible
Que le ci-d'avant cabinet noir.
Là des jaloux le mystère trompe l'attente,
Les amours seuls dans l'bureau sont admis ;
Et je soutiens que la poste restante
Est l'cabinet noir des maris ;
Je dirai même que la poste restante
Est l'cabinet jauné des maris.

DÉSIRÉE.

Vous n'êtes pas mon mari, qu'est-ce que cela vous fait ?

DUCHEMIN.

Ça me fait que je n'aime pas que tu viennes comme ça à l'ad-

ministration.. parce que ça fait jaser, ça peut me compromettre; il ne faut qu'un voyageur bavard et maladroit pour aller dire ça à Lyon.

DÉSIRÉE, *étonnée.*

A Lyon? Eh bien! pourquoi donc à Lyon plutôt qu'autre part?

DUCHEMIN, *un peu embarrassé.*

Je disais Lyon, comme j'aurais dit le premier endroit venu; et puis j'y ai une commère à Lyon... la deuxième ville de France arrivait naturellement après Paris.

DÉSIRÉE.

Mais enfin, monsieur, puisque vous êtes si scrupuleux, puisque vous avez tant de ménagemens à garder pour votre réputation, alors épousez-moi, vous savez bien que je ne demande pas mieux.

DUCHEMIN.

Je sais même que tu ne demandes que ça.

DÉSIRÉE.

Quand ça serait, il me semble que ça prouve que je vous aime.

DUCHEMIN.

Ça prouve que tu as envie de te marier.

DÉSIRÉE.

Il faut cependant vous décider.

DUCHEMIN.

Ah! mon Dieu, je ne dis pas que plus tard... le temps est un grand maître!

DÉSIRÉE.

Ah! voilà encore vos *plus tard* qui recommencent, et moi je veux que cela finisse... Vous me remettez toujours de voyage en voyage, et je vous préviens que je suis lasse d'être promœnée comme ça.

DUCHEMIN, *allant au fond.*

Est-ce qu'on ne m'a pas appelé?

DÉSIRÉE, *d part.*

Ah! tu fais la sourde oreille; eh bien! la lettre partira.

DUCHEMIN.

Tiens, ma petite Désirée, au lieu de me chercher une querelle d'allemand, tu ferais bien mieux de me rendre un petit service, une commission dont je suis chargé... Va m'acheter un pâté de foie gras de Strasbourg chez madame *Chevet*, c'est elle qui les fait le mieux.

DÉSIRÉE.

En vérité, on prendrait les courriers du gouvernement pour des commis voyageurs du Rocher de Cancale.

DUCHEMIN, *souriant.*

Tu dis vrai, méchante.

Air : *Suzon sortait de son village.*

Avec les lettres qu'on emballe
 Pour les amis et les amans,
 Que de paquets porte la malle
 A l'adresse de nos gourmands !
 Lièvre, homard,
 Saumon, canard,
 Biscuits de Reims et groseille de Bar,
 Discours, brochets,
 Dindons, pamphlets ;
 Puis des goujons
 Avec des pétitions ;
 Sur l'impérial des hultres fraîches,
 Dans chaque poche des perdreaux ;
 Bref, du champagne et du bordeaux
 Dans la cave aux dépêches.

(*Quatre heures sonnent.*)

Déjà quatre heures qui sonnent !

DÉSIRÉE.

Ah ! mon Dieu, et moi qui n'ai pas mis ma lettre à la boîte !
 avec ça je voulais l'affranchir...

DUCHEMIN.

Tu as une lettre à faire partir ?

DÉSIRÉE.

Oui, c'est pour mon cousin Gauthier. (*Duchemin prend la lettre et la met dans sa poche.*) Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ?

DUCHEMIN.

Est-ce que je ne m'arrête pas à Dijon !... puisque je vais à Lyon par Châlons-sur-Saône.

DÉSIRÉE.

Et vous vous chargez de la lettre ?

DUCHEMIN.

Elle sera remise au cousin, en main propre et franc de port.

DÉSIRÉE.

On n'est pas plus complaisant.

DUCHEMIN.

Air : *Vaudeville de la Revue de Paris.*

Plus d'rancun' qui tiennet
 Fais ma commission ;
 Je ferai la tienne.

DÉSIRÉE.

(à part.) Vous êtes bien bon.
 Me v'là toujours sûre
 D'épouser Gauthier,
 Si, par aventure,
 J'n'épous' pas l'courrier.

ENSEMBLE.

DÉSIRÉE.

Plus d'rancun' qui tienne!
 Fais ma commission ;
 Je vais fair' la tienne,
 Sans plus de façon.

DUCHEMIN.

Plus d'rancune qui tienne!
 J'f'rai ta commission ,
 Comm' tu fais la mienne ,
 Sans fair' de façon.

(Elle sort.)

SCENE IV.

DUCHEMIN, seul.

Excellente petite créature que j'épouserai demain... si seulement je n'étais pas marié. Il n'y a que ça qui m'en empêche... mais voilà justement ce que je ne peux pas lui dire, parce que les femmes ont là-dessus des idées... elles sont si égoïstes les femmes !... Tout d'même, au total, mon état a bien ses agréments.

AIA : *Je suis sergent* (du Philtre).

Je suis courrier :

Quel beau métier !

Je fais voyager lestement

Et la poste et le sentiment.

A Paris, ma chère Désirée,

A Lyon, une femme adorée...

Je suis courrier, etc.

Pour moi c'est presque un double hymen :

Je suis moralement bigame ;

Car, aux deux termes du chemin,

Je puis dire : bonjour ma femme ;

Et j'aurais mêm', si je voulais,

Des amours à tous les relais.

Je suis courrier, etc.

Des pantoufles en permanence

Dans les deux premiers vill's de France...

Je suis courrier, etc.

(*On entend la voix de monsieur Prudhomme.*)

Ah! voilà des voyageurs qui nous arrivent.

SCENE V.

DUCHEMIN, MONSIEUR PRUDHOMME, puis des VOYAGEURS des deux sexes, qui entrent successivement, déposent des paquets, des cartons, se placent sur les banquettes, regardent l'heure et consultent le baromètre.

PRUDHOMME entre, tenant d'une main un sac de nuit, et de l'autre des bottes fourrées.

Le conducteur... je demande le conducteur.

DUCHEMIN.

Vous voulez dire le courrier ?

PRUDHOMME.

Oui, le courrier.

DUCHEMIN.

C'est moi.

PRUDHOMME.

Conducteur, est-ce vous qui passez par Châlons ?

DUCHEMIN.

Oui, monsieur.

PRUDHOMME.

Pouvez-vous m'y déposer, conducteur ?

DUCHEMIN.

Oui, monsieur, quand nous y serons.

PRUDHOMME.

Il n'y a pas deux manières de l'entendre. (*Duchemin va pour sortir.*) Conducteur... je dis conducteur, parce que j'avais l'habitude de voyager par les messageries royales de la rue Notre-Dame-des-Victoires, le grand bureau... on ne connaissait point alors les accélérées, les jumelles, les berlines... je n'aime point ces concurrences... elles ont évidemment un but politique.

DUCHEMIN.

Ah! ça, monsieur, qu'est-ce que vous voulez ?

PRUDHOMME.

Je voulais vous prier de me porter pour deux places sur votre feuille... voici de l'or... Joseph Prudhomme, professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les cours et tribunaux, se rendant à Châlons pour affaire judiciaire.

Le Courrier.

DUCHEMIN.

On ne pourra jamais mettre tout cela sur la feuille.

PRUDHOMME.

Alors, il suffira de mettre : Joseph Prudhomme, professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les cours et tribunaux, se rendant... tout bonnement à Châlons... de cette façon, vous économisez pour affaire judiciaire.

DUCHEMIN.

Bien, bien, monsieur... mais pardon, il faut que j'aille aux cheminées pour recevoir les dépêches. *(Fausse sortie.)*

PRUDHOMME.

Allez, allez... Conducteur? un mot : vous me reconnaissez, n'est-ce pas?.. n'allez pas prendre deux autres personnes pour moi.

DUCHEMIN.

Soyez donc tranquille.

PRUDHOMME, *le rappelant encore.*

Conducteur, nous n'avons point abordé la question relative à mes bagages.

DUCHEMIN.

Eh bien! faites-vous peser.

PRUDHOMME.

Le règlement m'accorde trente kilogrammes par place; or, j'en ai deux... ci, soixante kilogrammes.

DUCHEMIN.

Ce n'est pas l'embaras, à présent la malle n'est pas trop chargée.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Naguère encore, à chaque voyage,
Nos pauvres coursiers, tout en nage,
Succombaient sous la pesanteur
Des feuilles de toute couleur;
Mais d'puis que q'temps le ministère
Rend la malle un peu plus légère :
Il fait saisir tant de journaux,
Que ça soulage un peu les ch'vaux.

(Duchemin sort.)

SCENE VI.

LES MÊMES, *excepté* DUCHEMIN; FRANÇOIS.

PRUDHOMME.

Le conducteur est caustique... je ne hais pas l'épigramme... j'en ai beaucoup copié dans ma vie, avec des traits... mais il

me répugne qu'on l'applique aux classes gouvernantes... (à François qui vient d'entrer et qui s'empare de son sac de nuit.) Eh bien ! chargeur, prenez donc garde, vous mettez mon sac de nuit sens dessus dessous !

FRANÇOIS.

N'ayez pas peur, not' bourgeois, ça me connaît... Est-ce qu'il y a du casuel ?

PRUDHOMME.

Au contraire, ce sac contient, outre mon linge de corps et mes culottes de soie, deux pots de gelée de groseille de la dernière récolte, un rouleau de sirop de capillaire, une boufle de Nancy pour les contusions, deux cuisses de poulet avec du sel dans un cornet, plus un instrument de pharmacie en toile imperméable, nouvelle invention, tenant beaucoup moins de place que ceux employés jadis par feu monsieur de Pourceaugnac...

FRANÇOIS.

En voilà un qui prend joliment ses précautions. (Il sort.)
PRUDHOMME, tirant sa montre et cherchant à entrer en conversation.

Nous avons encore un gros quart d'heure... Ces messieurs et ces dames sont sans doute mes compagnons de voyage ?.. je leur présente mes civilités; je vais à Châlons-sur-Marne; monsieur pousse peut-être jusqu'à Metz... Metz en Lorraine ?

UN VOYAGEUR.

Non; monsieur, je vais à Strasbourg.

PRUDHOMME, allant s'asseoir près de lui.

Je vous en fais mon compliment... Strasbourg; ville frontière, capitale du Bas-Rhin, fortifiée par Vauban... Guttemberg y fit ses premiers essais d'imprimerie. (Le voyageur lui tourne le dos.) Vous parlez de Strasbourg, j'y ai eu beaucoup d'agrément dans ma jeunesse... la dernière fois que j'y fus, ou m'y vola mes malles. (Il s'aperçoit que le voyageur ne l'écoute pas, se lève et va s'adresser à une dame assise de l'autre côté.) Alors, c'est avec madame que j'ai l'avantage de faire route ?

LA VOYAGEUSE.

Non, monsieur, je vais à Bordeaux.

PRUDHOMME.

Bordeaux... fort bien, autrefois Bourdeaux, Gironde, patrie de Chodruc-Duclos... du reste, route magnifique... j'y ai versé deux fois avec un bonheur insolent. (La voyageuse tourne la tête, il revient au premier voyageur.) Je m'y transportais alors, comme aujourd'hui à Châlons, pour l'expertise d'un faux en écriture privée, avec circonstances aggravantes; et j'eus la satisfaction de prouver à messieurs les jurés par A plus B... que l'individu, auquel toutes les apparences attribuaient ledit faux... l'avait véritablement commis.

LE VOYAGEUR.

Comment, monsieur, vous avez envoyé un homme aux galères ?

PRUDHOMME.

Donnez-moi quatre lignes de votre écriture et vous verrez que rien n'est plus facile ; je vous envoie aux galères. (*Bruit de grelots en dehors.*) Oh ! oh ! voilà les chevaux qui arrivent de la rue Pigalle, avec les malles qu'ils ont été prendre rue Chantreine, selon leur louable habitude.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANÇOIS, puis DUCHEMIN et DÉSIÉE.

FRANÇOIS, arrivant.

Allons, messieurs, vite, vite en route.

LE VOYAGEUR, à lui-même.

Dieu merci, nous allons partir, nous n'entendrons plus ce monsieur.

DUCHEMIN, entrant.

Les deux personnes pour Châlons !

PRUDHOMME, botté.

Nous voilà !

DUCHEMIN.

Une place dans l'intérieur, et l'autre à côté de moi.

PRUDHOMME, se fâchant.

Comment... comment ! c'est pour moi seul que je prends deux places, et je ne puis pas opérer sur moi une règle de division.

DUCHEMIN, le poussant vers la porte.

Allons, gros père, nous arrangerons tout cela dans la voiture... en route ! en route !

DÉSIRÉE, entrant, à Duchemin.

Voilà votre pâté... n'oubliez pas ma lettre pour mon petit cousin.

DUCHEMIN.

C'est bon, c'est bon, embrasse-moi... (*Il l'embrasse.*)

DÉSIRÉE.

Et vous m'épouserez à votre retour, n'est-ce pas ?

DUCHEMIN.

Partons vite !

CHŒUR.

AIR : *Fragment du final du premier acte de la Fiancée.*

Partons tous : la poste est pressée ;

J'entends le fouet et le grelot.

Une nuit est bientôt passée

Lorsque l'on dort au grand galop.

(*Ils sortent tous sur le chœur. On a emporté les paquets. Bruit de fouets, de grelots.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

Le Relais de nuit.

(La cour d'une poste aux chevaux ; les écuries sur le côté, dans le fond une grande porte charretière donnant sur la ville et laissant apercevoir, lorsqu'on l'ouvre, quelques maisons, entre autres un bureau de poste aux lettres et un corps-de-garde. Il fait nuit.)

SCENE PREMIERE.

UN POSTILLON, UN GARÇON D'ÉCURIE.

(*Le postillon sort de l'écurie, il n'a pas de bottes, il est en blouse ; le garçon d'écurie, une lanterne à la main, entre dans l'écurie, va et vient, tire de l'eau. Deux heures sonnent.*)

LE GARÇON.

Deux heures qui viennent de sonner à la cathédrale de Dijon, et la malle-poste qui n'arrive pas ?

LE POSTILLON.

Le fait est que le gouvernement est en retard.

LE GARÇON.

Ah ! tas de feignans, ils ne marchent plus.

LE POSTILLON, *ouvrant la porte charretière.*

En attendant, v'là le postillon qu'a mené Lafitte et Caillard à la Baraque qui ramène ses chevaux. (*Il va frapper à une fenêtre.*) Eh ! la belle Catherine, tâchez de vous diligenter plus vite que ça ; la malle de Paris à Lyon va passer et les postillons ont soif.

(*La servante ouvre le volet et donne de l'eau-de-vie ; les postillons et le garçon boivent.*)

SCENE II.

LES MÊMES, JACOLIN, GAUTHIER, *en caporal bizet de la garde nationale avec des galons sur sa manche.*

UNE VOIX, *en dehors.*

Qui vive ?

JACOLIN, *dans le fond.*

Bourgeois !

LA VOIX.

Où allez-vous ?

JACOLIN, *entrant dans la cour.*

Vous le voyez ben, à la poste aux chevaux, pour attendre le passage d'une voiture de Paris à Lyon.

GAUTHIER, *se faisant verser un petit verre.*

Vous avez le temps de faire comme moi, si le cœur vous en dit, camarade.

JACOLIN, *s'approchant.*

Caporal, j'accepte votre politesse, à charge de revanche, à mon premier voyage, si vous montez la garde ce jour-là. (*Il se fait servir et boit ; aux postillons.*) Dites donc, messieurs les postillons, combien est-ce qu'il y a encore de diligences à passer de la nuit pour Lyon ?

LE POSTILLON.

Mon bourgeois, vous n'avez plus que la malle-poste.

JACOLIN.

N'y a plus que la malle?... allons, je me suis relevé trop tard; s'il n'y a pas de place, me voilà joli garçon... elle sera furieuse contre moi.

GAUTHIER.

Il paraît que votre femme vous attend ?

JACOLIN.

Si c'était la mienne, je ne serais pas si pressé.

GAUTHIER, *fumant un cigarre.*

C'est égal, vous êtes heureux, vous, à ce qu'il paraît... on vous aime... au lieu que moi, ce n'est pas ça; voyez-vous, Lyonnais, j'ai aussi le cœur sensible, tout vinaigrier que je suis.

JACOLIN.

Tiens, vous avez aussi une passion, vous ?

GAUTHIER.

Oui, à Paris... elle s'appelle Désirée... je ne vous dis que son nom de baptême pour ne pas la compromettre... Désirée Gauthier; elle tient le café des voyageurs, à l'hôtel de la Providence, rue J.-J. Rousseau.

JACOLIN.

Je vous plains, caporal.

GAUTHIER.

Voilà pourtant cinq ou sept lettres que je lui écris, sans recevoir de réponse... Aussi, j'ai fait un coup de désespoir, je me suis engagé... je me suis mis dans la garde nationale, au dernier recensement. (*On entend un bruit de chevaux.*)

LE POSTILLON.

Ah ! voilà la malle.

Tous, *allant voir.*

Voilà la malle! voilà la malle!...

(*Le garçon d'écurie a ouvert la porte charretière, on aperçoit la malle-poste qui s'arrête.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, DUCHEMIN.

CHOEUR.

AIR : *Fragment de l'Ouverture de la Revue de Paris.*

Où, c'est le coarrier,

Un coup d'collier,

Postillon et palfrenier...

Vit' pour le courrier

Et l'écuyer

Le coup de l'étrier!

DUCHEMIN, *entrant.*

Vit' de nouveaux ch'vaux!

Des animaux

Sortant d'table et bien dispos;

Moi, tout l'long du chemin,

Un verr' de vin;

Voilà mon picotin...

(*Il avale un verre de vin.*)

Oui, c'est le courrier, etc.

DUCHEMIN, *au postillon.*

Allons, allons, postillon, en avant l'uniformé et les bottes à la Souvarow! je n'ai point l'intention de vieillir ici.

LE POSTILLON, *mettant ses bottes fortes et sa veste.*

Ah! monsieur pressé!

DUCHEMIN, *à lui-même.*

Me voici à Dijon... je ne suis donc plus qu'à quarante lieues de mon excellente épouse... (*soupirant.*) Mais me voilà à trente-sept postes trois quarts de ma chère Désirée!...

JACOLEN.

Monsieur le courrier, par hasard, il ne vous manquerait pas une place pour Lyon?

GAUTHIER.

Laissez lui donc le temps de remettre ses dépêches au bureau.

DUCHEMIN.

A propos de dépêches... Caporal, connaissez-vous un nommé Gauthier dans la ville?

GAUTHIER.

Des Gauthier?... à Dijon?... j'en connais dix-sept, sans me compter.

DUCHEMIN.

Un fabricant de vinaigre.

GAUTHIER.

Alors, présent... car il n'y a que moi de Gauthier dans la moutarde.

DUCHEMIN, *lui glissant une lettre.*

Eh bien! jeune homme, prenez-moi ça, franc de port... mais faut pas dire!... c'est de la contrebande.

GAUTHIER, *surpris et prenant la lettre.*

Une lettre pour moi?

DUCHEMIN, *en confidence.*

De la cousine Désirée.

GAUTHIER, *enchanté.*

De ma cousine!

DUCHEMIN.

Et vous pouvez vous flatter qu'elle est de la première levée.

GAUTHIER, *à lui-même.*

Dieu! elle m'écrit enfin. (*à Jacolin.*) Dites donc, Lyonnais, elle m'écrit, sommes-nous heureux!

JACOLIN.

Qu'est-ce que ça me fait, si je n'ai pas de place!... (*à Duchemin.*) Dites donc, courrier de malheur, quand il vous plaira de me répondre....

DUCHEMIN.

Une minute donc, que je remette mes lettres au directeur de la poste.

(*Gauthier est allé sous le réverbère de la cour et essaie à lire sa lettre, puis il suit un postillon qui tient une lanterne.*)

DUCHEMIN, *allant au fond.*

Hé! la poste aux lettres!...

JACOLIN, *suivant Duchemin.*

Seulement une petite place... je me mettrai plutôt dans le filet.

DUCHEMIN, *ennuyé.*

J'ai une place dans le cabriolet, là, êtes-vous content?

JACOLIN, *à Gauthier qui cherche toujours à lire.*

Dites donc, caporal, j'ai une place, sommes-nous heureux!

GAUTHIER, *impatiente.*

Laissez-moi donc lire ma lettre!

JACOLIN, *à lui-même.*

O belle Duchemin! tu vas donc revoir ton Jacolin!

DUCHEMIN.

Est-ce qu'ils n'en finiront pas donc dans le bureau de se frot-

ter les yeux ! S'ils ont le sommeil aussi dur que mon gros homme de l'intérieur... C'est celui-là qui dort !... Il a tapé de l'œil hier à Charenton, et depuis il est toujours dans le même état. C'est pas l'embaras, il fait bien de dormir ; quand il est éveillé, il ne dit que des bêtises... Ah ! voilà enfin la poste de Dijon, le bonnet de coton sur l'oreille et la chandelle à la main. (*Une fenêtre s'entrouvre dans le fond et il paraît un homme en robe de chambre, bonnet de coton et une chandelle à la main ; Duchemin monte dans la malle, remet plusieurs paquets ficelés au directeur de la poste, puis il disparaît.*)

GAUTHIER, revenant avec une lanterne.

Ah ! jè tiens la première syllabe.

JACOLIN, prenant la lanterne.

Voulez-vous que je vous fasse lumière ?

UNE VOIX, dans le fond.

Caporal, hors la garde, venez reconnaître patrouille !

GAUTHIER

Je n'ai pas le temps ; qu'elle repasse.

SCENE IV.

JACOLIN, GAUTHIER, sur le devant de la scène ; dans le fond, les autres personnages vont et viennent ; on change les chevaux.

GAUTHIER, lisant.

« Mon petit cousin, je pense à vous plus souvent que vous ne croyez... »

JACOLIN.

Oh ! je crois bien.

GAUTHIER, continuant.

« Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais je vous engage à venir. Si vous étiez à Paris, je ne sais pas ce que je ferais... » (*parlant.*) Eh ! mais, c'est positif ça, elle ne sait pas ce qu'elle ferait !

JACOLIN, tenant toujours la lanterne.

Ça veut bien dire que sa résolution est prise.

GAUTHIER.

Et la mienne aussi ; demain je descends la garde et je monte en diligence. (*On entend dans la malle un bâillement prolongé de M. Prudhomme.*) Ah ! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça ?

JACOLIN.

C'est quelque voyageur oublié dans la malle... Allons, je vas reprendre mon petit paquet à l'auberge : bonne chance, Dijonnais !

GAUTHIER,

Et moi, je vais reconnaître ma patrouille ; adieu, Lyonnais !
(*Ils sortent tous les deux.*)

SCENE V.

PRUDHOMME, UNE SENTINELLE, dans le fond, près de la malle, puis LE POSTILLON.

PRUDHOMME; il continue d'abord des bâillemens cadencés.

Oh!... ah!... oh!... ah!... (Il passe la tête à la portière.) Eh bien! nous n'allons plus?... Est-ce que ça monte?... Allons donc, postillon, allons... Mais, Dieu me pardonne, il n'y a plus de chevaux à la voiture!... Je ne m'étonne plus si elle reste en place.

LA SENTINELLE.

Qui vive?

PRUDHOMME, croyant qu'on s'adresse à lui et s'allongeant.

Joseph Prudhomme, professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omer, expert assermenté près les cours et tribunaux. (à lui-même.) Il paraît que nous sommes dans une ville de guerre... Il n'y a pas de mal à ça. (appelant.) Conducteur, voulez-vous m'ouvrir la portière, s'il vous plaît?... Conducteur, voulez-vous m'ouvrir la portière, s'il vous plaît? je descendrais volontiers... Ce n'est pas impunément que l'on séjourne si long temps en voiture!... J'éprouve le besoin de prendre l'air... Conducteur, voulez-vous m'ouvrir la portière, s'il vous plaît? (Il cherche à ouvrir la portière.) Où est-il donc passé cet homme-là? Postillon! mon ami, faites-moi le plaisir de m'ouvrir la portière, je vous en supplie, je suis pressé. (Le postillon ouvre; au moment où Prudhomme descend de la malle, un garçon d'écurie jette un seau d'eau sur les roues et l'éclabousse.) Faites donc attention, maroufle! (Il frissonne.) Oh! oh! br'r'r, les nuits sont fraîches, on dirait qu'il tombe du givre. (Il fait sonner sa montre.) Trois heures... ça ne peut être que trois heures du matin. Postillon, où sommes-nous ici?

LE POSTILLON, bredouillant.

Aou wal d'aou...

PRUDHOMME.

Pardon, je n'ai pas parfaitement saisi : vous dites que nous sommes?...

LE POSTILLON, de même.

Aou wal d'aou!

PRUDHOMME.

- Merci, mon ami, merci. (à lui-même.) J'ai fait semblant de comprendre la seconde fois, pour ne pas le désobliger. Ces hommes d'écurie tiennent évidemment le milieu entre la brute et le cheval. Mais la conversation de cet écuyer me fait oublier le

but principal de ma promenade; et, comme dit le Misanthrope, *(cherchant des yeux.)*

« Je voudrais bien trouver un endroit écarté »

« Où de prendre un peu l'air on ait la liberté. »

(Il passe derrière le mur du fond en fredonnant.)

SCENE VI.

DUCHEMIN, GAUTHIER, JACOLIN, LE POSTILLON,
LE GARÇON.

DUCHEMIN, *entrant vivement.*

Allons, allons, en route, en route! *(allant regarder dans la malle.)* Eh ben! où est donc mon gros homme de l'intérieur?

PRUDHOMME, *de la coulisse.*

Voilà! voilà! Conducteur...

DUCHEMIN.

Allons, allons, la malle-poste n'attend pas!

GAUTHIER, *revenant en scène.*

Courrier, bien des remerciemens pour la lettre de ma cousine Désirée.

DUCHEMIN.

C'est bon, c'est bon.

JACOLIN, *entré avec Gauthier.*

Courrier, moi je ne vous dis rien ici; mais à Lyon... C'est une femme superbe qui vous remerciera pour moi. *(bas avec fa-tuité.)* Une femme mariée.

DUCHEMIN.

Ah! farceur... Et le pauvre mari qui ne se doute de rien... Sont-ils bêtes les maris!... En voiture tout le monde!

PRUDHOMME.

Voilà! voilà!... on n'a pas seulement le temps de respirer. *(Il se dirige vers la malle et enjambe le marchepied.)*

DUCHEMIN, *le poussant.*

Alerte! alerte!

PRUDHOMME, *se retournant.*

Conducteur, sommes-nous encore loin de Châlons?

DUCHEMIN, *avec impatience.*

Huit postes trois quarts.

PRUDHOMME.

Je n'ai pas vu la Marne.

DUCHEMIN.

Vous la verrez une autre fois. *(Il le pousse dans la malle.)* A vous, Lyonnais!

PRUDHOMME, *se révoltant.*

Monsieur ne peut pas monter; je m'y oppose formellement! j'ai payé deux places dans l'intérieur.

DUCHEMIN.

Il y a en trois.

PRUDHOMME, *calmé.*

Trois? alors qu'il monte; mais je déclare conserver mes deux coins, numéros 1 et 3. (*Prudhomme est dans la malle; Jacolin y entre aussi, le postillon se dirige vers ses chevaux et Duchemin va pour fermer la portière.*) Prenez donc garde, conducteur, vous m'avez pris le gras de la jambe dans la portière! (*Duchemin ferme tout-à-fait la portière et monte dans le cabriolet.*)

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville de l'École de Brienne.*

Postillon, trotte encore!

A cheval; et partons.

Au lever de l'aurore,

Nous serons à Châlons.

PRUDHOMME; *il a passé la tête à la portière, sa casquette tombe.*

Ma casquette! conducteur, ma casquette!... vous m'en répondez sur votre tête!

REPRISE DU CHŒUR.

(*La malle part; le fouet retentit; Prudhomme continue à crier.*

Gauthier fait des signes d'adieu à Jacolin.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU ET DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

TROISIÈME TABLEAU.

Le Ménage à Lyon.

(Une chambre à coucher. Un lit praticable dans le fond ; et une porte de chaque côté de l'alcove. A gauche du spectateur, au second plan, une porte latérale ; quelques gravures : l'*Apothéose*, *Souvenirs et Regrets*, la *Bataille d'Austerlitz* ; et les *Aventures de Mayeux*, dans un passe-partout ; une petite table, un grand fauteuil et des chaises.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME DUCHEMIN, JACOLIN.

(On entend frapper vivement à la porte du fond, à gauche.)

MADAME DUCHEMIN, entrant par la porte du fond, à droite.

Un petit moment donc, donnez-vous un peu de patience... quel tapage ! ne dirait-on pas que l'on est devenu sourd à Lyon ? (ouvrant.) Eh ! c'est lui !... (se reprenant.) c'est vous, monsieur Jacolin ?

JACOLIN.

Oui, madame Duchemin ; faute de diligence, j'ai pris la poste, et c'est ce qui m'a retardé. Mais enfin me voilà, toujours plus sentimental et plus romanesque !

MADAME DUCHEMIN.

Monsieur Jacolin, vous avez toujours pensé à moi ?

JACOLIN.

Oui, belle Duchemin, aussi vrai que vous êtes la charcutière la plus fraîche du quartier Perrache, et moi le plus bouillant des caquets de la montée des Gourguillons...

MADAME DUCHEMIN.

Ah ! là, mon Dieu ! vous me faites peur avec vos transports... comme vous êtes laid quand vous soupirez !... (se reprenant.) quand vous soupirez.

JACOLIN.

On est toujours beau quand on aime et qu'on a fait sa barbe...

MADAME DUCHEMIN.

Le canut a bien son mérite sous tous les rapports... je ne dis pas...

JACOLIN.

Et moi je dis, belle Duchemin !

Air : *Déjà la trompette sonne* (Hussard de Felsheim).

Travaillant avec courage,

La navette est not' gaga-pain,

Nous acceptons de l'ouvrage,

Mais nous n'tendons pas la main.

Conscrit sous la capot' grise,

Ou canut intelligent,

Nous n'avons qu'une devise

Sur l'métier, au régiment :

Vivre, vivre en travaillant,

Ou mourir en combattant !

Même air.

A l'instar du ver à soie,

Dans sa coq', dès l'point du jour,

Le Lyonnais file avec joie

La soie et l' parfait amour.

Si, jaloux d'notre industrie,

L'enn'mi v'nait tambour battant,

Le canut pour la patrie

Partirait en répétant :

Vivre, vivre en travaillant,

Ou mourir en combattant !...

MADAME DUCHEMIN.

Vous avez bien fait de revenir aujourd'hui, sans cela c'était fini... je l'ouais à un autre la petite chambre garnie que vous avez prisé à l'essai.

JACOLIN.

C'est donc bien décidé que vous voulez vous faire une société en l'absence de votre mari ?

MADAME DUCHEMIN.

Au fait, voilà quatre fois que mon cher époux se fait remplacer dans ses voyages, sans compter celui-ci, et ça commence à me paraître drôle.

JACOLIN.

Puisqu'il vous écrit qu'il est malade.

MADAME DUCHEMIN.

Il est malade, il est malade ! il est charmant... moi, je me porte bien, et ça m'ennuie.

JACOLIN, *avec éclat.*

Belle charcutière!

MADAME DUCHEMIN, *de même.*

Charmant canut!

JACOLIN.

Il faut profiter de l'absence du père Duchemin...

MADAME DUCHEMIN.

Il faut rire, chanter, nous promener, aller à la danse.

JACOLIN.

Au spectacle.

MADAME DUCHEMIN.

Il faut nous donner du bon temps.

JACOLIN.

Et manger des marrons... justement, j'ai dit au marchand d'en-bas d'en monter tout à l'heure, un cent et demi.

MADAME DUCHEMIN.

Oh! là, vous voulez donc m'étouffer?

JACOLIN.

Je me jeterais plutôt en Saône... mais vous savez bien, femme trop séduisante, que j'ai encore là-haut dans ma chambre un petit vin de Condrieux...

MADAME DUCHEMIN.

Jacolin, je n'aime pas votre vin de Condrieux, ça porte à la tête, (*baissant les yeux.*) et ça peut faire commettre des incon-
séquences.

JACOLIN.

Après les marrons... si vous voulez, comme il n'est pas tard encore, je vous régale de la comédie aux Célestins. On donne un joli spectacle, *le Mari et l'Amant, Chacun de son côté, et la Femme à deux Maris.*

MADAME DUCHEMIN.

A condition que nous n'irons pas à des places voyantes; je vais m'habiller. (*On frappe à la porte.*) Tiens, on frappe; ouvrez donc, Jacolin!... (*Fausse sortie.*)

SCENE II.

LES MÊMES, DUCHEMIN, *un petit paquet sous le bras.*

JACOLIN, *ouvrant.*

Dieu! mon courrier!

MADAME DUCHEMIN.

Dieu! mon mari!

DUCHEMIN.

Mon jeune Lovelace!...

ENSEMBLE.

DUCHEMIN ; *il se laisse aller sur une chaise près du lit et son paquet tombe.*

Air de la Marche de Guillaume-Tell.

Ce jeune homme en ces lieux !
Est-ce un amoureux ?
Mon canut ! ah ! grands dieux !
Quel soupçon affreux !
En m'rapp'lant ses aveux
Je suis furieux !
Ça m'fait dresser les ch'veux !

MADAME DUCHEMIN.

Mon mari dans ces lieux !
Quel moment fâcheux !
Il revient !... Pour tous deux
Que c'est malheureux !
Il me r'garde ! ah ! grands dieux !
D'un air furieux...
Ça m'fait baisser les yeux !

JACOLIN.

Son mari dans ces lieux !
Quel moment fâcheux !
Il revient !... Pour tous deux
Que c'est malheureux !
En m'rapp'lant mes aveux,
Je suis tout honteux...
Il va m'sauter aux yeux !

MADAME DUCHEMIN, *allant à lui.*

Eh bien ! Duchemin, tu n'embrasses pas ta femme ?

DUCHEMIN, *se levant.*

Non, madame... il faut auparavant que je dise deux mots à ce jeune monsieur.

JACOLIN, *d part.*

Oh ! là, là... gare les confidences de Dijon.

MADAME DUCHEMIN, *d part.*

Ne nous laissons pas intimider.

DUCHEMIN, *amenant Jacolin sur le devant de la scène.*

Regardez-moi là... en face, canut ! c'est bien lui... c'est bien sa figure commune, et dire que c'est par lui que je suis !...

MADAME DUCHEMIN, *ingénuement.*

Quoi donc, mon bon ?...

DUCHEMIN !

Vous me le demandez, madame ?... je suis trompé, pour ne

pas me servir du titre d'un roman nouveau de monsieur *Paul de Kock*!

MADAME DUCHEMIN.

Tu deviens fou, mon pauvre Duchemin.

JACOLIN.

Vous êtes fou, mon cher monsieur Duchemin.

DUCHEMIN.

Silence, séducteur !... oh ! les femmes ! (*Il met sa tête dans ses mains.*)

JACOLIN, *d part.*

Ah ! une idée.

DUCHEMIN.

Apprenez, madame, que ce jeune voyageur, que j'ai eu la bonhomie de voiturier à moitié prix, et pour mon compte... en fraude, m'a fait des révélations... B'r'r'r ! rien que d'y penser... moi qui ai eu la faiblesse d'en rire dans le moment...

MADAME DUCHEMIN, *d'un air étonné.*

Quelles révélations, monsieur ?

DUCHEMIN.

Cet être immoral m'a dit qu'il adorait la femme d'un honnête homme, et qu'il en était idolâtre. (*avec un soupir.*)

MADAME DUCHEMIN, *d'un air sévère et contraint.*

Comment, monsieur Jacolin, vous avez osé ?

JACOLIN.

Eh bien ! oui, madame, oui, digne courrier de la malle, j'idolâtre et je suis aimé.

DUCHEMIN.

Vous l'entendez... il avoue... (*Madame Duchemin paraît inquiète.*)

JACOLIN.

J'aime l'épouse d'un respectable industriel en dinde farcie, mais je n'ai pas dit son nom. (*Madame Duchemin se rassure.*)

DUCHEMIN.

Vous avez dit que c'était une charcutière du quartier Per-rache.

JACOLIN.

Chut !

MADAME DUCHEMIN.

Chut !

DUCHEMIN, *à tous les deux.*

Comment, chut !

JACOLIN, *le prenant par la main.*

Votre femme est belle ; mais n'y a-t-il qu'une belle charcutière dans le quartier... dans votre rue ?

DUCHEMIN, *se déridant.*

Non, il y en a même plusieurs... la voisine d'en face...

Le Courrier.

MADAME DUCHEMIN, appuyant.

La plus coquette du quartier, cette bégueule de madame Gambillard...

JACOLIN, d'un air sérieux.

Madame Duchemin... je ne l'ai pas nommé... (avec dignité.) je ne compromets jamais les dames.

DUCHEMIN, pouffant de rire.

Quoil .. il se pourrait!... ce serait?.. ah! ce pauvre Gambillard... eh bien! il ne l'a pas volé... c'est un libertin, un coureur...

MADAME DUCHEMIN, jouant la pruderie.

Il paraît, monsieur Jacolin, que c'est pour mieux regarder cette mijaurée, que vous avez loué ma petite chambre meublée du second, cent cinquante francs par trimestre; c'est affreux, monsieur.

DUCHEMIN.

Pourquoi donc ça? cinquante francs par mois, c'est quelque chose... allons, ma poule, ne te fâche pas, tu as toujours été sévère pour les jeunes gens. (à part.) Pauvre petite femme, moi qui la soupçonnais... tandis qu'à Paris... Ah! je suis un gros monstre!... (haut.) Bobonne, pardonne-moi, pardonne-moi, ma chère Victoire.

MADAME DUCHEMIN.

Allons, je suis trop faible.

DUCHEMIN, après l'avoir embrassée.

Je suis le plus heureux des courriers!... touchez là, mon locataire. (Il donne une poignée de main à Jacolin.) Ah! ça, j'oubliais que j'ai une commission pressée à faire sur la place Belcour; (à sa femme.) attends-moi, je reviens bientôt pour ne plus te quitter de quelques jours.

JACOLIN, à part.

Eh bien! c'est gentil!

DUCHEMIN, se retenant pour ne pas rire.

Et dire que je vais passer devant la boutique de ce bon Gambillard... c'est à se confondre de rire!

MADAME DUCHEMIN.

Adieu, mon petit homme!

DUCHEMIN.

Au revoir, ma petite femme! (Il l'embrasse et va pour sortir.)

JACOLIN, à part.

Elle ose l'embrasser devant moi... infidèle... va!

SCENE III.

LES MÊMES, UN GARÇON DE LA POSTE.

LE GARÇON.

Monsieur Duchemin, je viens vous annoncer une mauvaise nouvelle, il faudra peut-être que vous repartiez ce soir pour Paris.

JACOLIN, *d part.*

O bonheur!

DUCHEMIN, *vivement.*

Comment ça!

LE GARÇON.

Monsieur Bernadet, votre confrère, qui devait partir, a eu la bêtise de se casser la jambe.

JACOLIN, *s'oubliant.*

Comme c'est heureux! (*Duchemin le regarde; il se reprend.*)
Je veux dire que c'est heureux que ça ne vous soit pas arrivé.

DUCHEMIN.

Ma foi, j'en suis bien fâché, mais je reste... il y a deux postulans... deux surnuméraires...

JACOLIN, *d part.*

Que le diable les emporte!

DUCHEMIN.

C'est à eux de marcher.

Air du Verre.

A notre défaut, toujours prêts,
Au froid, à la pluie insensibles,
Les surnuméraires sont faits
Pour être en tout temps disponibles;
Qui, sous tous les gouvernemens,
Mon cher, il est de tout justice,
Quand les uns touch'nt les appoint'mens,
Que les autr's fassent le service.

Ainsi je les attendrai ici.

LE GARÇON.

Je vais les avertir de votre part. (*Il sort.*)JACOLIN, *d lui-même.*

Allons, me revoilà dans les postulans.

DUCHEMIN.

Sans adieu, Victoire.

MADAME DUCHEMIN.

Ne sois pas long-temps, mon petit homme, je m'en vais te faire du vin chaud.

DUCHEMIN, *lui tapant sur la joue.*

Et tu bassineras mon lit, et tu m'apprêteras mes pantouffles, avec mon bonnet de coton... comme je le disais ce matin : (*fre-donnant.*) Des pantouffles en permanence dans les deux premières villes de France. (*Il sort par le fond et sa femme rentre à droite.*)

SCENE IV.

JACOLIN, *seul*

C'est ça !... mon petit homme... je m'en vas te faire du vin chaud, te bassiner ton lit, t'apprêter tes pantouffles et ton bonnet de coton... eh bien ! et moi ?... Dieu ! que c'est embêtant les maris... sans ces maudits postulans, il aurait été obligé de repartir, et moi alors... j'aurais pu mener son épouse aux Célestins... Maudits postulans, va ! s'ils pouvaient aussi se casser les jambes !.. eh ! mais j'y pense... oui, sacrédié, c'est ça... il faut lui prouver que je ne suis pas une bête... La v'là, je vais exécuter le plan de mon imagination. (*Il entre dans sa chambre à gauche.*)

SCENE V.

MADAME DUCHEMIN, *puis* JACOLIN. (*Elle entre du fond par la droite, tenant une bassinoire à la main et sur son bras une robe de chambre et un bonnet de coton ; elle les pose sur le dos d'une chaise et la bassinoire sur la chaise même.*)

MADAME DUCHEMIN.

Son vin chaud sera bientôt prêt... il ne peut pas tarder à revenir, et je veux qu'il trouve tout fini en rentrant. (*Elle découvre le lit et commence à le bassiner.*)

JACOLIN, *sortant de sa chambre, un panier de vin au bras.* (*à lui-même.*)

Oui, oui, sois complaisante pour ton coquin de mari... je te forcerai bien à tenir tes sermens... volage ! (*Il sort par le fond.*)

MADAME DUCHEMIN.

C'est bien le moins que je le dorlotte un peu, car enfin c'est mon homme, c't'homme... et un homme qui n'aime que sa femme... c'est rare au jour d'aujourd'hui... aussi, j'ai fait des réflexions depuis son arrivée... Je vais laisser la bassinoire dedans, ça sera plus chaud.

SCENE VI.

MADAME DUCHEMIN, DUCHEMIN

DUCHEMIN, *entrant et s'arrêtant au fond.*
 Cette chère femme... en voilà un modèle!

MADAME DUCHEMIN.

Ah! te revoilà.

DUCHEMIN.

Oui, bobonne... j'ai fini... et les postulans, sont-ils venus?

MADAME DUCHEMIN.

J'en'ai vu personne.

DUCHEMIN.

C'est égal... j'ai rencontré le préposé au départ, il consent à ce que le numéro un ou le numéro deux me remplace; ainsi je suis tranquille.

MADAME DUCHEMIN.

En ce cas, dépêche-toi de te coucher, tu dois être fatigué.

DUCHEMIN.

Ah! je t'en réponds... la route est affreuse; ce n'est pas étonnant... le gouvernement nomme des inspecteurs qui n'ont jamais fait que le voyage de Paris à Saint-Cloud.

AIR : *Vaudeville de Gusman d'Alfarache.*

Ces inspecteurs, toujours en résidence,

Afin d'avancer à tout prix,

Inspectent les routes de France

Dans les antichambres de Paris;

N'voyageant pas, ils les négligent toutes,

Le pauvre public verse et réclame en vain...

Que qu'ça leur fait qu'on ait de mauvais's routes,

Pourvu qu'ils fassent leur chemin.

(Il met sa robe de chambre pendant le couplet.)

MADAME DUCHEMIN.

Allons, bavard... ton bonnet de nuit. *(Elle le fait asseoir et le coiffe de nuit.)*

DUCHEMIN.

Que c'est bon, une bonne femme!.. voilà bien le bonnet de nuit; mais as-tu pensé à mon lait de poule... de Côte-Rôtie?

MADAME DUCHEMIN.

Soyez tranquille, gros gourmand.

DUCHEMIN.

Il n'y a rien de tel que son ménage... en arrivant, bon gîte, bonne humeur, bon lit... *(s'oubliant.)* Ah! il n'y en a qu'une comme toi, ma chère Désirée!

MADAME DUCHEMIN, *reculant d'un pas.*

Qu'est-ce que c'est que Désirée?

DUCHEMIN, *d part.*

Oh! là là! je voudrais m'être mordu la langue!

MADAME DUCHEMIN.

Je m'appelle Victoire, monsieur.

DUCHEMIN.

Certainement, certainement... je sais bien que tu t'appelles Victoire.

MADAME DUCHEMIN.

Je veux savoir ce que c'est que cette Désirée!

DUCHEMIN, *se levant.*

Cette Désirée... tu veux savoir ce que c'est que cette Désirée?

MADAME DUCHEMIN.

Oui, je le veux!

DUCHEMIN.

Eh ben! cette Désirée... c'est toi, la Désirée de mon cœur. Hein! tu ne t'attendais pas au madrigal?... (*riant.*) Je t'ai apporté ça de Paris... je t'apporte toujours quelque chose. (*Il lui prend la taille.*)

MADAME DUCHEMIN.

Allons, taisez-vous, gros farceur... c'est que je suis jalouse, au moins!

DUCHEMIN.

Tu n'es plus fâchée?

MADAME DUCHEMIN.

Tu vas en avoir la preuve! (*Elle sort un moment.*)

DUCHEMIN, *sur le devant de la scène.*

Encore une galanterie conjugale. Décidément elle vaut mieux que l'autre... Je vas me coucher. (*Il court à petits pas et passe derrière le lit.*)

MADAME DUCHEMIN, *rentrant, une timbale à la main.*

Tiens... Voilà une bonne timbale de vin chaud... avale-moi ça.

DUCHEMIN, *derrière les rideaux.*

Non, tu me le donneras quand je serai là, étendu bien à mon aise... bonsoir, bonne nuit.

MADAME DUCHEMIN.

Bonsoir, mon poulot... es-tu couché?

DUCHEMIN.

Pas encore... là, maintenant, c'est fini... (*criant.*) Ah!... qu'est-ce que c'est que ça?...

MADAME DUCHEMIN.

Attends, attends, c'est la bassinoire... (*Elle la retire.*)

DUCHEMIN, *entr'ouvrant les rideaux et passant la tête.*

Bonsoir, mon loulou... (*Il disparaît.*) Ah! que ça fait du bien de s'étendre!.. je vas dormir comme monsieur Prudhomme.

MADAME DUCHEMIN, *rangeant.*

Qu'est-ce que c'est que ça, monsieur Prudhomme?

DUCHEMIN.

Oh ! je te conteraï ça... un gros homme sentencieux, que j'ai amené de Paris et que j'ai déposé à Châlons-sur-Saône... Ah ! je ne me relèverais pas pour aller au bal... Je me délecte... dans cinq minutes je ne serai plus de ce monde... Et ce pauvre postulant qui va passer une nuit blanche... Ah !.. (*Il commence à ronfler.*)

MADAME DUCHEMIN.

Attends donc que je te donne ton vin chaud. (*On frappe à la porte.*) Entrez !...

SCENE VII.

LES MÊMES, LE GARÇON DE LA POSTE.

LE GARÇON, *accourant.*

Monsieur Duchemin !... monsieur Duchemin !

DUCHEMIN, *se réveillant en sursaut.*

Hein ?... qu'est-ce que c'est ?... j'étais déjà parti... (*Il passe la tête.*)

LE GARÇON.

Tiens ! vous êtes couché ?... Ah ! bien, vous ne risquez rien que de vous relever, et bien vite.

DUCHEMIN.

Comment, me relever ! les postulans ne sont donc pas venus ?

LE GARÇON.

Au contraire, c'est qu'ils sont venus tous les deux, et voilà le mal ; je ne sais pas ce qu'ils avaient... mais ils étaient ivres-morts.

DUCHEMIN.

Eh bien ! après ?

LE GARÇON.

Vous sentez bien qu'on ne peut pas confier une malle à des hommes dans cet état-là ! de sorte que je viens vous chercher pour partir.

DUCHEMIN.

Partir !

MADAME DUCHEMIN.

Tu ne partiras pas ; je ne veux pas que tu partes !

LE GARÇON.

Alors, je retourne dire que vous ne voulez pas... (*Fausse sortie.*)

DUCHEMIN.

Du tout ! du tout ! je n'ai pas envie d'être révoqué. (*Il repa-rait en robe de chambre.*) Allons, il n'y a pas à reculer, il le faut. (*d sa femme.*) Donne-moi ma veste, mon bonnet fourré. Dieu ! quel guignon ! un lit si bien bassiné !... (*Il ôte précipitamment sa robe de chambre et remet sa veste et son bonnet.*)

LE GARÇON.

Vous n'avez plus qu'un quart d'heure !

MADAME DUCHEMIN, *pleurant.*

Adieu, mon bon homme !

DUCHEMIN.

Adieu, ma bonne femme ! ne t'ennuies pas trop. (*Il l'embrasse.*)MADAME DUCHEMIN, *d'un air piteux.*

Je tâcherai.

LE GARÇON.

Allons, papa Duchemin !

DUCHEMIN.

AIR : *Vaudeville des Omnibus.*Adieu donc, je pars, quoi qu'il m'en coûte,
Avant le plaisir, il faut écouter le devoir ;

Souviens-toi que, pour charmer la route,

J'emporte l'espoir /

De pouvoir

Bientôt te revoir.

MADAME DUCHEMIN.

Duch'min, quel malheur est le nôtre !

Mon pauvr' chéri, soigne-toi bien.

DUCHEMIN, *d part.*

A Paris ; par bonheur, j'ai l'autre

Qui n'me laiss'ra manquer de rien.

ENSEMBLE.

Adieu donc, etc.

MADAME DUCHEMIN.

Adieu donc, adieu, quoi qu'il m'en coûte,
Avant le plaisir, il faut écouter le devoir.

En r'venant ne t'amuse pas en route ;

Je garde l'espoir

De pouvoir

Bientôt te revoir.

(*Il sort avec le garçon.*)MADAME DUCHEMIN, *à la cantonade.*

Et ton vin chaud que tu oublies... Bah ! il ne m'entend plus.

SCÈNE VIII.

MADAME DUCHEMIN, JACOLIN; *il entre en riant par la porte latérale de gauche, au moment où le courrier part, et court vers la table.*

JACOLIN.

Il ne faut pourtant pas que ce vin-là soit perdu, (*Il l'avale.*)

MADAME DUCHEMIN *se retourne et pousse un cri en apercevant Jacolin.*

Ah !... que c'est bête de faire des peurs comme ça ; j'ai cru que c'était quelqu'un.

JACOLIN.

J'ai guetté le moment, et je suis monté par le petit escalier. Hein !... il est bon le tour ?

MADAME DUCHEMIN.

Quel tour ?

JACOLIN.

Eh bien ! vous ne devinez pas ?... il n'y a plus de Condrieux là-haut... les postulans savent le chemin qu'il a pris. (*Il fait le geste de boire.*)

MADAME DUCHEMIN.

Monsieur Jacolin, vous êtes un profond scélérat ; vous êtes cause qu'il va se morfondre dans sa malle... les nuits sont si fraîches... Allez, vous ne savez que me faire de la peine... je remarque que voilà tout ce que vous savez. Pauvre cher homme ! (*changeant de ton.*) Il n'est plus temps d'aller au spectacle, n'est-ce pas ?

JACOLIN.

Mais si, au contraire... il y aura peut-être une pièce finie ; mais c'est égal, les deux autres ne seront pas commencées.

MADAME DUCHEMIN.

Quand je me désolerais, ça ne l'empêchera pas de s'enrhumer... Il vaut mieux me faire une raison... Allons aux Céléstins voir *Chacun de son côté.*

JACOLIN, *lui donnant le bras.*

Et la Femme à deux Maris !.. (*Ils sortent.*)

(*L'orchestre reprend l'air précédent.*)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

QUATRIÈME TABLEAU.

Châlons-sur-Saône.

(L'intérieur d'une cuisine d'auberge; à gauche du spectateur, un fourneau avec des casseroles sur le feu et d'autres accrochées au mur; au fond, une grande cheminée garnie d'ustensiles, près de laquelle est une porte de sortie; deux autres portes latérales.)

SCENE PREMIERE.

JACQUELINE, PLUSIEURS POSTILLONS ET FILLES
D'AUBERGE, *endimanchés, avec des bouquets et des rubans.*
UN GARÇON D'AUBERGE.

(*Chœur général.*)

AIR : *Fragment de Zampa.*

La chanson et la bouteille
Nous réclament à la fois;
Que l'une, amis, nous réveille,
Que l'autre nous mette en voix.

JACQUELINE, *au postillon que l'on a vu au tableau de Dijon.*
Tiens! c'est vous, père Lavolée?

LE POSTILLON.

Oui; j'ai quitté le relais de Dijon et je roule maintenant sur Châlons... Dépêchons-nous, la petite mère, parce que, voyez-vous, la malle de Lyon à Paris va bientôt passer; c'est moi qui dois la conduire aux relais du Bourg-Neuf; et, avant de partir, je veux au moins vider quelques verres de vin à la santé du patron des postillons.

JACQUELINE.

Bah! le courrier attendra ben quelques minutes.

LE POSTILLON.

Non, non; c'est monsieur Bernadet: il n'arrête jamais, celui-là. Si c'était le père Duchemin, je ne dis pas.

JACQUELINE, *au garçon d'auberge.*

Bastien, du vin! (*Il sort; au postillon.*) Je ne l'aime pas, moi, votre monsieur Duchemin... Un homme qu'a le front d'avoir une femme à Lyon, une autre à Paris, et qui embrasse encore toutes les filles d'auberge.

LE POSTILLON.

Excepté vous, pourtant, mam'zelle Jacqueline.

JACQUELINE.

Eh ben! c'est ce qui vous trompe. Si vous saviez ce qui m'est arrivé l'autre jour avec lui?...

TOUS, d'un air étonné et l'entourant.

Bah!

JACQUELINE.

Air du Péage du Châtelain.

Il m'dit : fais-moi vite une om'lette,
 J'prends mon beurre et j'casse mes œufs ;
 La poêle en main, .. j'y vais d'mon mieux,
 J'la r'tourne... elle est à moitié faite...
 Lui, d'ma gêne il ose abuser
 Pour me soustraire un gros baiser!...
 Je l'ai ben menacé ;
 J'laurais mêm' repoussé!....
 Mais, voyez ma mauvaise étoile,
 Au lieu d'finir, il a recommencé...
 Celui qui tient l'manch' de la poêle
 Est toujours le plus embarrassé.

(Pendant ce couplet elle fait les gestes de quelqu'un qui fait une omelette.)

LE POSTILLON, riant, avec intention.

Tiens!... c'est pas si maladroit. Je me ferai faire une omelette au Bourg-Neuf. (Il veut lui prendre la taille.)

JACQUELINE, lui donnant une tape sur les doigts.

Taisez donc vos mains, vous!

LE CARON, entrant, tenant un panier de vin.

V'là le vin, v'là le vin!

TOUS.

A table, les amis!

(Reprise du Chœur.)

La chanson et la bouteille, etc.

(Ils sortent tous par la porte latérale à gauche, excepté Jacqueline.)

SCÈNE II.

JACQUELINE, puis PRUDHOMME.

JACQUELINE, ôtant le couvercle des casseroles qui sont sur les fourneaux, et les examinant.

C'est drôle; tous les hommes veulent de moi ici... c'est peut-être parce que je ne veux pas d'eux... Dans mon pays, à Châons-sur-Marne, o'était la même chose... (Elle prend une oie, s'as-

sied et se met à la plumer.) J'étais faite pour les Châlons, moi : née native de Châlons-sur-Marne, j'ai été en nourrice à Châlons-sur-Vesle; ma première inclination était de Châlons-Moulineux, et me voilà maintenant en service à Châlons-sur-Saône : c'est assez cocasse, tout d'même. (*On sonne.*) Tiens ! voilà le premier qui sonne ; c'est notre gros homme qui se réveille : c'est pas malheureux ! après avoir fait deux fois le tour du cadran... Quel dormeur que ce gros homme-là ! il doit être du pays des marmottes.

PRUDHOMME, *entrant par la porte à droite.*

Eh bien ! la fille, vous n'entendez donc pas que j'appelle le garçon ?

JACQUELINE, *sans se déranger.*

Dame... écoutez donc, Bastien soigne les chevaux, moi je plume une oie ; on ne peut pas s'occuper de tout le monde en même temps.

PRUDHOMME, *lui remettant une clef.*

Voilà la clef de ma chambre. Je l'ai trouvée petite, ma chambre. Préparez-moi mon déjeuner, ma chère... Comment vous appelle-t-on ?

JACQUELINE.

Jacqueline.

PRUDHOMME.

Jacqueline... Vous avez là un bien vilain nom, ma chère. Mon épouse s'appelle Fœdora ; c'est un nom étranger : en russe ça veut dire giraffe.

JACQUELINE, *riant et venant à lui.*

Ah ! ce nom... giraffe !

PRUDHOMME.

Si j'en juge par vous, les filles de Châlons-sur-Marne ont un bien beau sang !

JACQUELINE.

Qu'est-ce donc qui vous a dit que c'était mon pays ?

PRUDHOMME.

Moi, ma chère, je suis de Paris, la capitale des beaux-arts, la moderne Athènes. Allâtes-vous à Paris ?

JACQUELINE.

Non, pas encore.

PRUDHOMME.

Vous eûtes tort, si vous le pûtes.

JACQUELINE, *étonnée.*

Hein ?... Comment que vous dites ça ?

PRUDHOMME.

Prétérit indéfini. C'est un temps que j'affectionne et dont l'usage m'est familier. Je tiens cette habitude de feu monsieur Lhomond, célèbre grammairien, dont j'ai eu l'avantage de tailler les bouts d'aïsses ; car il se servait de bouts d'aïsses pour la

rédaction. (*Il tire un canif de la poche de son gilet, et prend une plume de l'oie, qu'il taille et présente à Jacqueline.*)

JACQUELINE.

Qu'est-ce que ça me fait, à moi ?

PRUDHOMME, sans lui répondre.

C'était un fort bel homme; je fis, de mémoire, en 92, son portrait à la plume, avec cette inscription ingénieuse : « Ceci est monsieur Lhomond qui, de son vivant, tutoyait l'auteur. »

(*Bruit au dehors.*)

JACQUELINE, remontant la scène.

Tiens! on dirait des hommes qui se disputent.

PRUDHOMME.

C'est sans doute une collision entre citoyens. Je profite de ce qu'on se bat d'un côté pour aller, de l'autre, voir la Marne... je vais voir la Marne. (*Il sort par la première porte à droite.*)

SCENE III.

JACQUELINE, DUCHEMIN.

DUCHEMIN, en colère.

Que le diable emporte le maladroît de roulier! me casser ma roue de derrière!

JACQUELINE.

Tiens! c'est monsieur Duchemin... par quel hasard?

DUCHEMIN.

Ne m'en parle pas : un accident arrivé à cepauvre diable de Bernadet.

Ain : *Tous les méchans sont buveurs d'eau.*

Le confrère s'est mis au lit;

Ah! pour moi quelle rude épreuve!

A sa plac' j'ai trotté cett' nuit

Et j'ai laissé ma femme veuve.

JACQUELINE.

Eh! mon Dieu, rien de plus commun,

Il n'faut pas qu'ça vous embarrasse...

Lorsque l'on remplace quelqu'un,

A son tour quelqu'un vous remplace. (*bis.*)

(*Elle sort en riant et en lui faisant les cornes.*)

SCENE IV.

DUCHEMIN, *seul.*

Je crois, Dieu me pardonne, qu'elle a fait ce geste-là... Si c'était vrai!... si le canut... si madame Duchemin, au mépris des engagemens les plus sacrés et de l'article 212 du Code civil!... Oh! non, non... le vin chaud, la bassinoire, voilà des preuves d'amour conjugal!... Je vois ce que c'est, la Jacqueline m'en veut depuis mon stratagème de la poêle... Décidément, c'est Gambillard, ce pauvre Gambillard!... je le plains de tout mon cœur... Oui, oui, ma femme est vertueuse, et je puis rejoindre sans crainte ma chère Désirée.

SCENE V.

DUCHEMIN, JACQUELINE, LES POSTILLONS,
LES FILLES D'AUBERGE.

JACQUELINE.

Monsieur Duchemin, voilà messieurs les postillons qui viennent vous remercier de ce que vous voulez leur payer du vin pour leur fête.

LES POSTILLONS, *saluant.*

Monsieur Duchemin...

DUCHEMIN.

Comment! comment! je paie du vin?... mais quand je suis arrivé, ils étaient déjà à boire.

JACQUELINE.

Oui, du rouge... mais ça n'empêche par le blanc... Bastien, Bastien, du Chablis!

DUCHEMIN, *à part.*

O petit serpent! allons, allons, un supérieur doit s'exécuter de bonne grace. (*haut.*) Eh bien! oui, mes amis, je régale du Chablis et de la chanson... je n'oublie pas que, comme vous, j'ai chaussé la botte forte et endossé la pièce d'estomac... en avant la ronde du postillon!

Air nouveau de Doche.

Écoute bien, beau Bourguignon,
Le catéchisme du patron;
V'là la manière
Dont il faut faire
Pour être un parfait postillon.

En avant les bott's de sept lieues,
L'uniforme et la peau d'mouton;

Aux anciens on tolèr' les queues,
Et, l'hiver, les bonnets d'coton...

TOUS.

Écoute bien, beau Bourguignon, etc.
DUCHEMIN.

Si l'roulier vient à la traverse,
Le haut du pavé t'appartient ;
Ne céd' pas , faut plutôt qu'y t'verse...
Le gouvernement te soutient!

TOUS.

Écoute bien, beau Bourguignon, etc.
DUCHEMIN.

(*parlant.*) Morale de la chanson !

(*Tous les autres se rapprochent.*)

Quoiqu'ils soient des bêtes de somme,
Soigne bien tes quatre chevaux ;
La plus bell' qualité de l'homme,
C'est d'respecter les animaux...

(*Il frappe sur l'épaule du postillon.*)

TOUS.

Écoute bien, beau Bourguignon, etc.

TOUS, *triquant sur la ritournelle.*

A la santé de monsieur Duchemin !

SCENE VI.

LES MÊMES, PRUDHOMME, avec une nouvelle casquette ; à la fin du chœur , il paratt au fond d'un air tout effaré.

JACQUELINE, *l'apercevant.*

Ah ! mon Dieu ,, qu'est-ce donc qu'il a encore celui-là ?

PRUDHOMME *descend la scène d'un air furieux, vient se placer près de la rampe et dit d'une voix de Stentor.*

Châlons-sur-Saône!...

TOUS.

Eh bien?

PRUDHOMME.

Châlons-sur-Saône... je vous dis... volé comme dans un bois !

DUCHEMIN.

Comment volé ! mon voyageur?...

PRUDHOMME, *allant à lui.*

Ah ! je vous tiens, vous, l'auteur de tous mes maux!...

DUCHEMIN.

Ah ! ça, de quoi vous plaignez-vous, élève de Brard et Saint-Omer ?

PRUDHOMME.

De quoi je me plains?... quand les jurés de Châlons-sur-Marne m'attendent les bras croisés, et que vous vous emparez de moi, pour me jeter sans pudeur dans le département de la Saône !

TOUS, *riant*,

Par exemple, elle est bonne celle-là !

PRUDHOMME.

Très mauvaise au contraire... me faire faire cent quatre-vingt lieues... uniquement pour rien !

DUCHEMIN.

Il fallait parler, au lieu de dormir.

PRUDHOMME, *tristement*.

Moi, qui tout à l'heure me promenais avec confiance sur les bords de votre rivière... Oui, me disais-je, dans mes souvenirs topographiques... la voilà bien cette onde paisible qui prend sa source... n'importe où, et qui, de là, arrose successivement... plusieurs grandes villes, notamment Châlons, si bien nommé pour cela Châlons-sur-Marne...

DUCHEMIN.

C'est votre faute aussi... il n'est pas permis d'être... aussi... naïf.

PRUDHOMME.

Conducteur, vous m'insultez... et à Paris je vous ferai mettre à pied.

DUCHEMIN.

Si je ne respectais pas votre grand âge !...

PRUDHOMME.

Mon grand âge... mon grand âge... apprenez que madame Prudhomme s'en arrange très bien... (*ôtant sa casquette.*) de mon grand âge...

JACQUELINE, *bas à Prudhomme*.

Parlez-lui donc de la fidélité de sa femme.

PRUDHOMME, *à Duchemin*,

Je désire qu'il en soit de même dans un autre ménage.

DUCHEMIN, *interloqué*.

Un autre ménage ?

PRUDHOMME.

Je le dis avec intention marquée.

JACQUELINE, *bas*.

Il y a un canut...

PRUDHOMME, *répétant, sans comprendre*.

Il y a un canut !...

DUCHEMIN, s'emportant.

Vous outragez la vertu de madame Duchemin!

JACQUELINE, bas.

C'est un cornard.

PRUDHOMME.

Vous êtes un cornard!

DUCHEMIN.

Et vous une vieille bête!...

PRUDHOMME, lui jetant sa casquette à la tête.

Saperlotte!... (Il s'approche de Duchemin et le menace. Les postillons les séparent.) J'ai dit saperlotte!... vous m'avez fait jurer...

SCENE VII.

LES MÊMES, UN POSTILLON.

LE POSTILLON.

Monsieur Duchemin, la roue est en place, on n'attend plus que vous.

DUCHEMIN, à Prudhomme.

Je ne vous dis pas adieu, monsieur Prudhomme... nous nous retrouverons, je l'espère.

PRUDHOMME, avec force.

Vous ne partirez pas sans moi... vous ne partirez pas sans moi!...

DUCHEMIN.

Je n'ai pas de place pour vous.

PRUDHOMME, le suivant.

Ça m'est égal!

DUCHEMIN.

Où voulez-vous que je vous mette?

PRUDHOMME, le tenant par le bras.

Je me mettrai plutôt sur vos genoux! (Il s'attache à Duchemin.)

DUCHEMIN.

Ah! ça, voulez-vous me lâcher!... voulez-vous me lâcher!...

(Ils se débattent en sortant, les autres les suivent. Musique très animée.)

FIN DU QUATRIÈME TABLEAU ET DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le Ménage à Paris.

(Une chambre à coucher, dont la tenture et l'ameublement sont à peu près les mêmes qu'au tableau de Lyon. Un lit dans le fond, mais qui n'a pas besoin d'être praticable; mêmes gravures placées différemment.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DÉSIRÉE, seule.

(Une lumière sur la petite table.)

Quatre heures du matin... le courrier de Bordeaux vient d'arriver, rien pour mon hôtel... Si j'étais sûre qu'il en fût de même de la seconde malle de Lyon qu'on attend encore, j'irais me coucher... Ah! quel métier que de tenir un hôtel garni... c'est une vraie lanterne magique.

AIR : *Adieu, je vous fuis.*

Oui, vraiment, un hôtel garni
Est l'image d'un ministère :
C'est celui-là, c'est celui-ci ;
Mais pas long-temps l'mém' locataire.
On déménag', du haut en bas,
Depuis janvier jusqu'en décembre :
Aux uns la chambr' ne convient pas,
D'aut's ne convienn't pas à la chambre.

Encore, si on était mariée, on passe au moins la nuit chacun son tour... Ah! si ce pauvre Gauthier est toujours dans les mêmes sentimens à mon égard, avant huit jours il sera ici...

(On sonne à la porte latérale, à droite, deuxième plan.)

SCENE II.

DÉSIRÉE, GAUTHIER, *un petit panier sous le bras.*

DÉSIRÉE, *ouvrant.*

Tiens, c'est vous, cousin !... Ah! ben, je ne vous attendais pas aujourd'hui, et surtout à pareille heure !...

GAUTHIER, *ému et joyeux.*

Pardon, cousine, de vous avoir fait lever... heureusement que vous n'étiez pas couchée... j'étais si impatient de vous revoir... (*Il dépose son panier sur une chaise.*)

Air du Carnaval de Béranger.

J'quitte à l'instant la diligenc' Lafitte,
Et, pour attendr' le jour en ce pays,
J'aurais trouvé sans peine un autre gîte ;
Car on n'manq' pas d'auberges à Paris.
Mais, quand vous t'nez l'hôtel d'la Providence,
Et quand bientôt j'dois être votre époux,
Ç'aurait été, je crois, une incon'v'nance
D'aller coucher autre part que chez vous.

DÉSIRÉE, *un peu embarrassée,*

Ce cher Gauthier, je le trouve encore mieux... mais ce n'est guère le moment de parler de ces choses-là ; vous devez être fatigué. (*à la cantonade.*) Georgette, la jolie chambre n. 2 ; il faut vous reposer, mon cousin, et demain...

GAUTHIER.

Demain, après-demain, tous les jours je serai le même, brûlant d'amour et gonflé d'espérance ; un mot, un seul mot conforme à votre lettre, divine Désirée, et vous aurez pour mari un des habitans les plus huppés de Dijon, dans le vinaigre.

DÉSIRÉE.

Nous causerons de tout cela à déjeuner !

GAUTHIER.

A propos de déjeuner... ah! quelle brioche j'allais faire, j'oubliais... C'est un petit cadeau, cousine, que je vous prie d'accepter pour l'amour de moi... je ne sais pas si vous aimez la moutarde ?

(*Il a été prendre un pot de moutarde et un petit bocal de cornichons dans le panier et les présente à Désirée.*)

DÉSIRÉE.

Beaucoup..., je l'adore, la moutarde...

GAUTHIER.

Raison de plus, c'en est à l'estragon et aux fines herbes... nous n'en faisons point encore à la vanille ; mais avec le temps...

Aria : *Vaudeville du Passe-Partout.*

Ma cousine, je me hasarde
 A vous offrir ces deux échantillons :
 Ce sont douze pots de moutarde
 Et deux bocaux de cornichons ;
 Ils sont excellens, car mon père
 Passe à Dijon, comm' je vous l'dis,
 Pour savoir faire avec ma mère
 Les meilleurs cornichons du pays.

DÉSIRÉE, *souriant.*

Il y a des familles privilégiées dans le commerce.

SCENE III.

LES MÊMES, PRUDHOMME.

PRUDHOMME, *passant la moitié du corps à la porte de droite.*
 Madame, faites-moi l'amitié de me dire si je commets une
 erreur ?

DÉSIRÉE, *étonnée.*

Je n'en sais rien encore, monsieur.

PRUDHOMME, *venant en scène.*

C'est ici l'hôtel, dit de la Providence ?

GAUTHIER.

Et qui est joliment tenu par ma cousine.

PRUDHOMME.

Alors je suis dans le vrai.

DÉSIRÉE.

Qu'y a-t-il pour le service de monsieur ?

PRUDHOMME.

J'arrive par la malle-poste; il est heure indue pour me pré-
 senter à mon domicile conjugal, rue des Nonnaindières, ne vou-
 lant point réveiller madame Prudhomme, et je vous prierais
 de m'octroyer une chambre, s'il en est de disponibles pour le
 quart d'heure.

DÉSIRÉE.

Monsieur, j'en ai une douzaine à votre service.

PRUDHOMME.

C'est plus qu'il ne m'en faut, madame, beaucoup plus... une
 seule me suffira, pourvu qu'il y ait deux lits jumeaux : je les rap-
 procherai pour m'y étendre ; je suis horriblement fatigué
 d'avoir dormi tout le long de la route et je voudrais changer
 de sommeil.

LA FILLE, *paraissant, une lumière à la main.*

La chambre de monsieur est prête. (*montrant Gauthier.*)

PRUDHOMME, *à la fille.*

J'en réclame une pareille. (*à Désirée.*) C'est votre domestique?... ma Fœdora en a une à laquelle elle est fort attachée... c'est une femme qui a conçu mon épouse dans les bras de sa mère.

LA FILLE, *à Prudhomme, après avoir remis à Gauthier le flambeau qu'elle tenait.*

Monsieur, je m'en vais vous chercher une lumière.

PRUDHOMME.

Merci, merci... j'ai mon rat... c'est une lumière de poche extrêmement commode. (*Il tire un rat-de-cave de sa poche et dit en l'approchant de la lumière.*) Madame, voulez-vous me permettre d'allumer mon rat ?

DÉSIRÉE.

Faites, faites, monsieur.

PRUDHOMME, *l'allumant.*

Je vous rends grâce. (*Il entre dans la chambre latérale à gauche.*)

DÉSIRÉE.

Quel drôle de voyageur !

GAUTHIER.

C'est une espèce de maniaque que j'ai vu à Dijon.

PRUDHOMME, *revenant.*

Pardon, madame, j'ai éteint mon rat... je vais rallumer mon rat ; le rat est l'image de la vie... tout s'éteint et rarement se rallume... rarement se rallume... (*Il salue et sort après avoir rallumé son rat.*)

GAUTHIER.

Quel original !... bonsoir, cousine.

DÉSIRÉE.

Au revoir, cousin. (*Gauthier sort par le fond, à droite.*)

SCÈNE IV.

DÉSIRÉE, *seule.*

A-t-on jamais vu ce Gauthier, qui vient sitôt qu'on l'appelle ! Comment est-ce que je vais faire à présent?... Bah ! quand le cousin ne serait venu à Paris que pour forcer l'autre à se décider plus vite, ça lui fera toujours un voyage d'agrément ; nous verrons tout cela demain... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant quinze jours je serai madame... l'un ou l'autre... Voilà toutes les malles-postes arrivées... je n'espère plus de voyageurs... allons nous coucher. (*On sonne très fort.*) Qu'est-ce qui carillonne donc de cette force-là ?

MADAME DUCHEMIN, *en dehors.*

Ouvrez... ouvrez donc !

SCENE V.

DÉSIRÉE, MADAME DUCHEMIN.

MADAME DUCHEMIN, *allant s'asseoir.*

Enfin m'y voilà, dans ce gueux de Paris!... J'ai tout appris... et, au lieu d'aller aux Célestins, je suis montée en malle-poste. (à Désirée.) C'est ici que descend le courrier de Lyon?

DÉSIRÉE.

Oui, madame, celui de Lyon, de Nantes, de Brest.

MADAME DUCHEMIN.

Donnez-moi une chambre... deux chambres... Est-il arrivé?

DÉSIRÉE.

Qui, madame?

MADAME DUCHEMIN.

Le courrier de Lyon!

DÉSIRÉE.

Je ne crois pas... du moins celui qui passe par la Bourgogne. Quant à l'autre qui passe par Moulins, par le Bourbonnais...

MADAME DUCHEMIN.

C'est lui qui m'a amenée, moi et un jeune homme... Ah! madame... si ce qu'on m'a dit est vrai... si mon misérable... (s'interrompant.) Madame n'est pas mariée? (Elle se lève.)

DÉSIRÉE.

Non, madame.

MADAME DUCHEMIN.

Je vous en fais mon compliment... ne vous mariez jamais... c'est si cruel d'être la femme d'un monstre! d'un serpent...

DÉSIRÉE.

Ah! j'espère bien choisir mon mari ailleurs que dans ces deux classes.

MADAME DUCHEMIN.

Eh! mon Dieu, madame, sait-on jamais dans quelle classe il sera.

JACOLIN, *appelant du dehors.*

Madame Duchemin?

TOUTES DEUX, *se retournant.*

Qu'est-ce?

DÉSIRÉE.

Né vous dérangez pas, madame, c'est moi qu'on appelle.

JACOLIN, *plus rapproché.*

Madame Duchemin!

TOUTES DEUX, *fausse sortie.*

Voilà!

MADAME DUCHEMIN.

Vous vous trompez, vous voyez bien que c'est moi!

DÉSIRÉE.

Du tout, madame Duchemin, c'est moi !

MADAME DUCHEMIN.

C'est moi, madame... femme du courrier de Lyon.

DÉSIRÉE.

Vous !

MADAME DUCHEMIN.

*Aria du Dieu et la Bayadère.*Oui, c'est moi qui suis sa femme,
Sa femme devant la loi.

Oui, c'est moi,

Je vous en donne ma foi.

DÉSIRÉE.

Et quoi, vous osez, madame,
Le soutenir devant moi !

Non, c'est moi,

C'est bien moi

Qui seule ai reçu sa foi !

MADAME DUCHEMIN.

Allez un peu d'mander, ma belle,
Aux Lyonnais quel est mon nom ?

DÉSIRÉE.

Il m'a bien dit, je me l'appelle,
Qu'il avait un' commère à Lyon...

MADAME DUCHEMIN.

Un' commère ! moi, j'enrage...
J'vous dis qu'il veut vous abuser.

DÉSIRÉE.

Et moi j'vous dis qu'à chaque voyage
Il me promet de m'épouser.MADAME DUCHEMIN, *parlant.*

Vous épouser !...

ENSEMBLE.

MADAME DUCHEMIN.

Mais c'est moi qui suis sa femme,
Sa femme devant la loi.

Oui, c'est moi,

Je vous en donne ma foi.

Eh ! quoi, vous osez madame,
Parler ainsi devant moi !

Quand c'est moi

Qui seule ai reçu sa foi !

DÉSIRÉE.

Oui, je dois être sa femme,
Sa femme devant la loi.

Oui, c'est moi,

Je vous en donne ma foi.

Eh! quoi, vous osez madame,

Parler ainsi devant moi!

Quand c'est moi

Qui seule ai reçu sa foi!

SCENE VI.

LES MÊMES, JACOLIN.

JACOLIN, *arrivant.*

Ah! Dieu! vous faites un train!... on ne peut pas voir clair
dans l'escalier...

MADAME DUCHEMIN.

Eh bien! Jacolin... je n'ai pas eu la peine de courir tout Paris
pour trouver mon affaire. (*Elle montre Désirée.*)

JACOLIN.

C'est-il heureux!... Comment! c'est la maîtresse de l'hôtel qui
est celle?...

MADAME DUCHEMIN.

De mon mari.

DÉSIRÉE.

Encore une fois, madame, si Duchemin était votre mari, il
ne m'aurait pas promis d'être le mien.

MADAME DUCHEMIN.

Eh bien! qu'il vienne, et vous verrez!

DÉSIRÉE, *avec ironie.*

Nous avons le temps de l'attendre, il ne reviendra que dans
trois jours.

MADAME DUCHEMIN, *de même.*

Il y a trois jours qu'il est parti de Lyon... il conduit la malle
qui arrive ce matin; c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.
Qui, ma belle demoiselle, on est venu le chercher comme il
venait de se coucher... (*Elle regarde le lit; mouvement de sur-
prise.*) tiens... (*continuant.*) Je venais de lui apporter une tasse
de vin chaud que j'avais placée sur la table. (*Nouvelle surprise.*) Eh
bien! Jacolin, qu'est-ce que vous dites de ça, vous? des rideaux
pareils aux miens... une table comme la mienne...

JACOLIN, *regardant autour de la chambre.*

Et des gravures comme les vôtres!

MADAME DUCHEMIN, *de même.*

Voilà ma bataille d'Austerlitz...

JACOLIN.

Vos *Aventures de Mayeux*...

MADAME DUCHEMIN.

Mes *Souvenirs* et mes *Regrets*.

JACOLIN.

Votre *Pothéose*!MADAME DUCHEMIN, *regardant*.Mon *Anpothéose*?

DÉSIRÉE.

Son *Anpothéose*!

JACOLIN.

Eh! encore mieux... regardez-vous donc toutes deux... robes pareilles... Il paraît que Duchemin tient à l'uniforme.

DÉSIRÉE.

Ah! l'infâme!

MADAME DUCHEMIN.

Alors, mademoiselle doit avoir une robe aventurine de 1831?

DÉSIRÉE.

Et madame, un voile trois quarts en tulle bobin?

JACOLIN.

Ça faisait qu'à Lyon il se croyait encore à Paris.

MADAME DUCHEMIN.

Et qu'à Paris il pouvait se croire à Lyon.

DUCHEMIN, *en dehors*.

Désirée... Désirée...

TOUTES DEUX.

C'est lui!

MADAME DUCHEMIN.

Il ne s'attend pas à me trouver ici, venez... et laissez-moi faire.

ENSEMBLE.*Ain du Morceau d'ensemble.*

Le voilà,

Cachons-nous par-là;

Silence

Et patience,

Il faut de la prudence;

Le voilà,

Cachons-nous par-là.

(*Ils sortent tous les trois par le fond à gauche; Duchemin entre un moment après.*)

SCENE VII.

DUCHEMIN, seul.

Ouf! je n'en puis plus... Tiens, personne et la porte ouverte... Désirée ne peut pas être loin... Six nuits dans le cabriolet!... il y a de quoi pulvériser un homme. (*s'asseyant.*) J'espère qu'en voilà pour long-temps avant de retourner à Lyon... Dieu! quel voyage!... et cette petite Jacqueline qui s'avise de me faire un tas de contes sur cette pauvre madame Duchemin!... La voilà veuve pour un mois et demi!... Où est donc Désirée? Je tombe de fatigue et de sommeil. (*Il bâille.*) Je dors tout debout dans ce fauteuil... (*étendant les bras.*) J'ai la tête vide... j'ai du sable dans les yeux... je rêve déjà... (*Musique, fragment de la Neige.*) (*en rêvant.*) Victoire... Bobonne... ce pauvre Gambillard... (*Il dort.*)

SCENE VIII.

DUCHEMIN, MADAME DUCHEMIN; *elle s'avance tout doucement, elle s'assure qu'il est complètement endormi et lui frappe sur l'épaule. La musique continue en sourdine.*

MADAME DUCHEMIN, *une timbale à la main.*

Eh bien! Duchemin, tu t'endors, sans prendre ton vin chaud?

DUCHEMIN; *il s'agite sans ouvrir les yeux.*

Laisse-moi donc dormir.

MADAME DUCHEMIN.

Voyons, voyons, avale-moi ça, ça te fera du bien. (*La musique cesse.*)

DUCHEMIN, *réveillé et se frottant les yeux.*

Ma femme! j'ai le cauchemar!... (*Il se lève.*)

MADAME DUCHEMIN, *tranquillement.*

Qu'est-ce qui te prend donc? puisque le postulant est parti à ta place pour Paris.

DUCHEMIN.

Le postulant!... (*promenant des yeux égarés sur l'appartement.*) le postulant!... pour Paris!... je bats la campagne!... Mais non, je suis bien éveillé. (*Jacolin paraît.*) Jacolin!... je suis somnambule!

SCENE IX.

LES MÊMES, JACOLIN.

JACOLIN.

Eh bien! monsieur Duchemin, est-ce que vous querrellez avec votre femme? . . on vous entendrait d'un bout à l'autre de la rue Perrache!...

DUCHEMIN.

La rue Perrache!... (*Il marche d grands pas.*) Ah! ça, c'est

bien moi pourtant?... (*Il se tâte.*) Est-ce une vision?... une fantasmagorie?... Suis-je au sabbat, entouré de fantômes et de farfadets ?...

PRUDHOMME, *frappant à la cloison.*

Aurez-vous bientôt fini vos turpitudes? (*Il entre.*)

SCENE X ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PRUDHOMME, *en bonnet de soie noire, puis*
DÉSIRÉE *et* GAUTHIER.

PRUDHOMME, *entrant.*

A-t-on jamais vu pareil tintamare!

JACOLIN.

Voilà comme nous sommes à Lyon!

PRUDHOMME, *d'une voix de Stentor.*

Comment? nous sommes à Lyon!...

DUCHEMIN.

Là! jusqu'à mon gros homme, pour lequel je me suis trompé de Châlous.

PRUDHOMME, *allant à Duchemin, avec colère.*

Je veux savoir positivement où je suis?

DÉSIRÉE, *qui est entrée avec Gauthier.*

Vous êtes chez moi, à Paris.

DUCHEMIN.

Désirée!... et son moutardier!... je suis pris!

MADAME DUCHEMIN, *repoussant Prudhomme, à Duchemin.*

Vous êtes un monstre!

DÉSIRÉE, *à madame Duchemin.*

Laissez-moi lui arracher les yeux!

MADAME DUCHEMIN.

Non, c'est à moi.

DÉSIRÉE.

Non, c'est à moi.

PRUDHOMME.

Arrachez-lui la vue!... Quel conflit! quel conflit!...

DUCHEMIN, *d'un ton solennel.*

Eh bien! que celle qui m'aime véritablement me porte les premiers coups! (*Désirée se tourne vers Gauthier.*)

MADAME DUCHEMIN, *donnant un grand soufflet à Duchemin.*

Tiens!

DUCHEMIN, *avec sentiment.*

O Victoire!... c'est toi qui m'aimes!... (*montrant Désirée.*)
Quant à elle, elle ne m'a jamais aimé!

DÉSIRÉE.

Et la preuve, c'est que je pars pour Dijon où je vais épouser mon petit cousin Gauthier.

GAUTHIER, *bas à Désirée.*

La preuve... la preuve... Il n'en est pas moins vrai que le courrier...

DÉSIRÉE.

Je me moquais de lui, cousin.

DUCHEMIN, *d sa femme.*

Tu l'entends, Victoire, elle se moquait de moi... Elle est parfaitement innocente et moi aussi.

PRUDHOMME, *d part.*

Je n'y crois point à son innocence.

JACOLIN.

Allons, madame Duchemin, pas de rancune.

DUCHEMIN.

Pas de rancune, chère épouse. (*Il se jette à ses genoux.*) J'abdique mon caractère d'homme.

MADAME DUCHEMIN.

Ah ! si je n'étais pas mariée !.. Vous abusez bien de ma position. Allons, j'oublie tout ! (*Il se relève.*) Mais je m'en souviendrai.

DUCHEMIN.

Je rentre pour jamais dans le sein de la vertu !... Canot, vous êtes mon sauveur !... Vous êtes bien digne de l'amitié de madame Gambillard !... Partons tous les trois pour Lyon.

DÉSIRÉE.

Et nous deux pour Dijon.

PRUDHOMME.

Et moi pour Châlons... Je dis Châlons-sur-Marne !!!

CHŒUR.

AIR : *Sonnez, Fanfares.*

Allons, qu'on se prépare,
 Que chacun se sépare ;
 Partons, maris, amans,
 Pour les départemens.

DUCHEMIN, *au public.*AIR : *Vaudeville de l'Anonyme.*

Pour la province vous savez que la malle
 Part tous les jours à six heures un quart ;
 A la même heure nous ouvrons notre salle,
 Tâchez, messieurs, de n'pas être en retard.
 Au Vaudevill' (*) puisque la malle passe,
 J'reclam' de vous les profits du métier...
 Quoiqu' vous ayez déjà payé vot' place,
 N'oubliez pas le pour-boir' du courrier.

20 JY 65 (*Il fait le geste d'applaudir.*)

Reprise du Chœur.

(*) Variante pour la province : « *Par cette ville puisque la malle passe.* »